

Centre international de recherches sur l'anarchisme
Fiche bibliographique n° 00011

Léo FERRÉ, *Alma Matrix*, Monaco, La Mémoire et la mer, coll. « Les Etoiles », 2000, 55 p.

côte CIRA : b1242

langue : Français

préface et/ou traduction : ill. de Serge Arnoux

matières : LITTÉRATURE. Poésie

4^{ème} de couverture

Le grand texte érotique *Alma Matrix*, qui se situe dans la tradition de l'érotisme surréaliste, devait être, initialement, imprimé par Léo Ferré lui-même, en 1979, aux éditions Gufo del Tramonto, qu'il avait fondées. Le projet, quoique bien avancé, n'a pas totalement abouti. L'oeuvre se compose de six parties, chacune introduite par quelques mots imprimés en capitales, ainsi que l'a voulu Léo Ferré, dans sa maquette initiale. Il y a, entre ces parties, une progression qu'on pourrait presque qualifier de logique narrative. "La femme vient de la mer" ouvre le théâtre dans une prose poétique. "Elle était à peu près nue", "Elle prenait des poses", "J'étais toujours devant la fille", élargissent le propos. "La jupe au ras du pelage" amène les fantasmes supposés de la femme. Enfin "J'étais dans l'écrin de carne" culmine extatiquement. Une septième partie, "A Amsterdam une voilure", s'ajoute à cet ensemble, ainsi que des petits textes qui devaient constituer des légendes d'illustrations. Au cour des obsessions qui s'expriment ici, demeure, toujours présente la poésie. Dans plusieurs de ses créations, comme dans nombre d'entretiens, Ferré a déclaré son amour du sexe de la femme et sa fascination de la menstruation. Il transformerait les mots, s'il le fallait, pour que "la Vulgarité [devienne] somptueuse, de très haut vol". Il n'oublie pas de nous rappeler, avec force, que "les anges n'urinent jamais. Ils font de l'or". L'apparent réalisme de certains passages est sans cesse transfiguré par le lyrisme charnel et poétique qui exprime le don du plaisir. L'ami de longtemps, Richard Martin, fondateur du théâtre Axel-Toursky, à Marseille, a mis en scène puis enregistré cette prose brûlante, emplie d'aveux, charriant comme toujours l'espoir entêté du poète. Serge Arnoux, qui, en 1963, avait trouvé pour Ferré le château de Perdrigal où le poète devait vivre jusqu'en 1968, a illustré *Alma Matrix*.